

Renart et Hersent

Renart prend alors la route,
et s'en va en coupant à travers bois.
Par monts et par vaux,
Renart s'en va par petits bonds.
Il a bien confondu ses amis
car il est tout à fait hors de cause pour les jambons.
Il s'en va fuyant tout librement
sans jamais s'arrêter, et tellement il s'écarte
du chemin, qu'il se précipite dans une haie
au-dessus d'un trou obscur.
Il lui arrive alors une aventure
d'où il n'eut qu'ennuis et tourments,
car c'est là que commence la querelle
contre le connétable Ysengrin,
à cause d'un terrible péché digne du diable.
Quand il voit la roche creusée,
ne sachant ce que c'est, il s'en approche
pour s'informer et pour voir
s'il y a quelque fortune cachée.
Afin d'en savoir plus il se laisse tomber,
et se retrouve au milieu de la grand-salle
de seigneur Ysengrin son bon ami.
Il y a ses quatre louveteaux couchés au centre,
et dame Hersent la louve
qui nourrit et couve les louveteaux.
Elle a accouché nouvellement,
elle donne à chacun sa tétée,
mais elle n'a pas couvert sa tête.
Elle surveille, elle voit ainsi la porte entrouverte,
mais la clarté la gêne trop.
Elle lève sa tête pour regarder
et savoir qui est venu là.
Renart est grêle et menu,
il est caché derrière la porte ;
alors Hersent s'en reconforte grandement
car elle l'a bien reconnu à son pelage roux.
Elle ne peut s'empêcher de s'agiter,
ainsi elle lui dit en riant :
« Renart, qu'avez vous à épier ? »
Quand Renart se rend compte qu'il est vu
et qu'il est reconnu,
il est alors tout déconfit,
il est convaincu d'être couvert de honte.
Il n'ose dire mot tellement il a peur
car on n'y voit goutte ici.
Hersent soulève la tête
puis l'appelle à nouveau,
et lui fait signe de venir de son doigt mince :
« Renart, Renart, on voit à votre pelage
que vous êtes perfide et mauvais ;
jamais vous ne souhaitez me faire plaisir,
ni ne venez là où je suis.
Je ne connais pas de tel compère

qui ne rende pas visite à sa commère. »
Renart a grand peur, il est effrayé mais
il ne peut s'empêcher de lui répondre :
« Madame, fait-il, que Dieu me confonde
si jamais par méchanceté ou par haine,
je vous ai évitée alors que vous étiez en couches.
Je serais volontiers venu avant,
mais quand je vais par ces sentiers,
Seigneur Ysengrin m'épie
à chaque voie et à chaque chemin.
A cause de cela je ne sais quoi faire
tellement votre mari me hait :
il commet là un grand péché que de me haïr.
Mais que ma personne soit damnée
si jamais je lui ai fait la moindre chose
dont il devrait me porter rancune.
Pour cela je n'ose pas vous fréquenter,
je pourrais même me mettre fortement en colère.
Je vous aime d'amour, prétend-il,
ainsi qu'il s'en est plaint de nombreuses fois
à ses amis dans le pays.
Il leur a même promis de l'argent
pour me causer du tort et me faire honte.
Mais dites-moi, quel intérêt aurais-je
à vous demander une telle folie ?
Sérieusement, je ne le ferai pas,
de tels propos ne seraient pas élégants. »
Quand Hersent entend la nouvelle,
elle brûle de colère et en est couverte de sueur :
« Comment, dit-elle, seigneur Renart,
est-ce donc les propos tenus ?
Vraiment, je suis soupçonnée à tort.
Tel s' imagine venger sa honte
qui accroit grandement son embarras.
Je n'ai pas de honte à le dire maintenant :
je n'ai jamais pensé du mal de vous.
Mais à cause de ce qui a été clamé,
je tiens fermement à ce que vous m'aimiez.
Revenez donc souvent auprès de moi,
et je vous tiendrai pour ami.
Prenez-moi dans les bras, embrassez-moi donc,
soyez tranquille maintenant,
il n'y a personne ici qui puisse nous accuser. »
Renart en manifeste une grande joie,
il s'approche puis l'embrasse.
Hersent à qui ce jeu plaît beaucoup,
lève la cuisse.
Puis Renart sort de la tour,
car il craint qu'Ysengrin ne vienne,
et redoute fort qu'il ne l'y surprenne.
Néanmoins avant de sortir,
il va vers les louveteaux et leur pisse dessus.
Après les avoir arrangés ainsi
et leur avoir tout pris et tout mangé,

il jette dehors tout ce qu'il trouve,
toute la viande, vieille ou fraîche.
Puis il les fait tomber de leurs lits,
il les injurie et les bat bien fort
comme s'il était leur maître.
Il les traite de bâtards et d'illégitimes
de façon familière, comme celui
qui ne craint personne
en dehors de dame Hersent son amie,
qui n'en révélera rien du tout.
Il laisse les louveteaux en pleurs.
Dame Hersent vient alors vers eux,
elle les caresse et les supplie :
« Les enfants, dit-elle, ne soyez pas
au fond de votre cœur si impitoyables et sots
que votre père en sache un mot.
Il ne doit jamais apprendre
que Renart est venu ici.
– Quoi ? par le diable nous devrions protéger
Renart le roux, que nous haïssons
à mort, que vous avez reçu ici,
avec qui vous avez trompé notre père
qui a confiance en vous ?
Jamais, s'il plaît à Dieu, tel affront
dont nous ressentons tant de honte
ne restera sans être vengé. »
Renart les entend gronder
en colère envers leur mère.
Puis il se met aussitôt en route
la tête baissée pour que personne ne le voie,
il s'en va ainsi poursuivre ses occupations.

Voilà alors seigneur Ysengrin qui rentre
auprès des siens
dans une tanière sous la roche.
Il a tant couru, tant suivi de traces,
tant cherché et tant pourchassé,
qu'il est tout chargé de victuailles ;
peu lui importe les problèmes d'autrui.
Il trouve alors sa maisonnée
que Renart a mis sens dessus dessous.
Et ses fils se plaignent à lui
qu'ils ont été battus et déshonorés,
qu'ils se sont fait pisser dessus et traîner,
qu'ils ont été maltraités, puis traités
de fils de putain, de bâtard, d'adultérin,
et qu'il a dit en plus

que vous êtes certainement cocu.
Alors Ysengrin devient fou de rage
quand il entend les reproches faits sur sa femme.
Peu s'en faut qu'il ne tombe d'évanouissement,
il hurle et crie comme un fou :
« Hersent, je suis bien maltraité à présent.
Sale, vile et méchante putain,
je vous ai entretenue dans le plus grand confort,
je vous ai bien protégée et bien nourrie,
et un autre vous a baisée.
Votre cœur est vraiment volage
pour laisser Renart, ce rouquin, ce puant,
cet infâme débauché, ce vaurien,
vous monter entre les cuisses.
Par les yeux de Dieu je suis cocu là à tort,
vous m'avez complètement déshonoré.
Vous ne coucherez plus jamais à côté de moi
puisque vous avez reçu un tel hôte,
à moins que vous fassiez toutes mes volontés. »
Hersent aurait vraiment à se plaindre
si elle ne lui promettait pas
toute sa bonne volonté :
« Sire, fait-elle, on dirait
que vous êtes fâché, mais il n'est pas juste
que vous manifestiez ici votre colère.
Car si vous me laissez me justifier
par serment ou par le jugement de Dieu,
je le ferai de cette manière :
que l'on me fasse brûler ou pendre
si je ne puis me disculper.
Je vous assure de plus
que je ferai tout mon possible
pour ce que vous voudrez me dicter. »
Celui-ci ne sait plus quoi demander ;
ce qu'elle dit est suffisant,
sa colère est terminée.
Mais il lui fait jurer
qu'elle ne laissera plus jamais
Renart en paix si elle a l'occasion de le voir.
Qu'il prenne garde à présent, ce sera plus sage.
Seigneur Ysengrin est ragaillardi.
Il dit qu'à présent Renart sera souvent
guetté avant que la guerre commence,
et qu'il sera fou s'il ne prend pas garde.